

# Albert Mornet (1845-1930) botaniste berruyer : sa correspondance à Alexandre Boreau (1809-1875)

Christophe BODIN  
ch.bodinc@free.fr

**Résumé.** - Débutant jeune la botanique en autodidacte, Mornet, en difficulté pour l'identification des plantes indigènes, écrit à Boreau, auteur de la *Flore du Centre de la France*, l'objectif espéré étant que celui-ci lui vienne en aide pour approfondir ses modestes connaissances en botanique, et surtout en floristique. Au travers de cette correspondance composée de treize lettres, une approche de sa passion et de sa pratique botanique est présentée. Ses difficultés d'apprentissage sont exposées et des questions sur son activité sont discutées.

## INTRODUCTION

Albert Mornet a écrit treize lettres à Alexandre Boreau, entre 1869 et 1874. Ces lettres sont conservées au Muséum d'Angers et accessibles sur le site Commulyse [COMMULYSSE, 2025]. Presque tous ces courriers ont été écrits sur un papier à l'en-tête de la banque de son père où il travaillait (fig. 1). Leur contenu est exploité et permet ainsi d'estimer son parcours et sa passion pour la botanique, passion qui a semblé diminuer passé la quarantaine. Mornet s'intéresse à la flore indigène depuis quelques années lorsqu'il décide de contacter Boreau, auteur de la *Flore du Centre de la France* [BOREAU 1840] (fig. 2), seul ouvrage de référence pour le Cher à l'époque, et qu'il utilise pour ses identifications de plantes. Cette correspondance va durer cinq ans, de 1869 à 1874. Les plantes, citées et trouvées dans son herbier conservé au muséum de Bourges, sont référencées comme suit : BOUM 2012.11.n, "n" étant compris entre 1 et 1971, accessibles sur le Gbif [BODIN & BESSON 2025].

## CONTENU ET COMMENTAIRES SUR CETTE CORRESPONDANCE

### **Première missive le 7 septembre 1869 (cote 305 - 1)**

Mornet envoie cinq pages où il prend bien soin de mettre les formes pour se présenter à Boreau « sans avoir l'honneur de vous connaître et sans m'être auparavant assuré de votre assentiment... ». Il est alors âgé de 23 ans et précise « Depuis bientôt 6 ans que je suis sorti du Lycée (sic) j'ai consacré à cette science une grande partie de mes moments de loisir... ». Il fait l'éloge de son aide grâce à sa Flore dont il dit « avoir eu une peine inouïe à trouver un exemplaire... il y a quatre ans : j'ai fait à Paris plus de 20 (sic) magasins... » et déplore n'avoir trouvé qu'une édition de 1840, demandant à Boreau, à cette occasion, où trouver la troisième édition « qui est, je crois, de 1850. ». Il expose ses difficultés à l'identification des plantes, regrettant « l'absence complète de conseiller ou de guide ; je n'ai pu trouver personne à Bourges... » pour cela et, « ce qui est plus ennuyeux, j'ai presque toujours été obligé de faire seul mes excursions botaniques, n'ayant personne qui voulut m'accompagner... ». Il indique « qu'il m'a fallu bien de la persévérance pour parvenir à former un herbier de 600 ou 700 plantes récoltées toutes aux environs de Bourges,

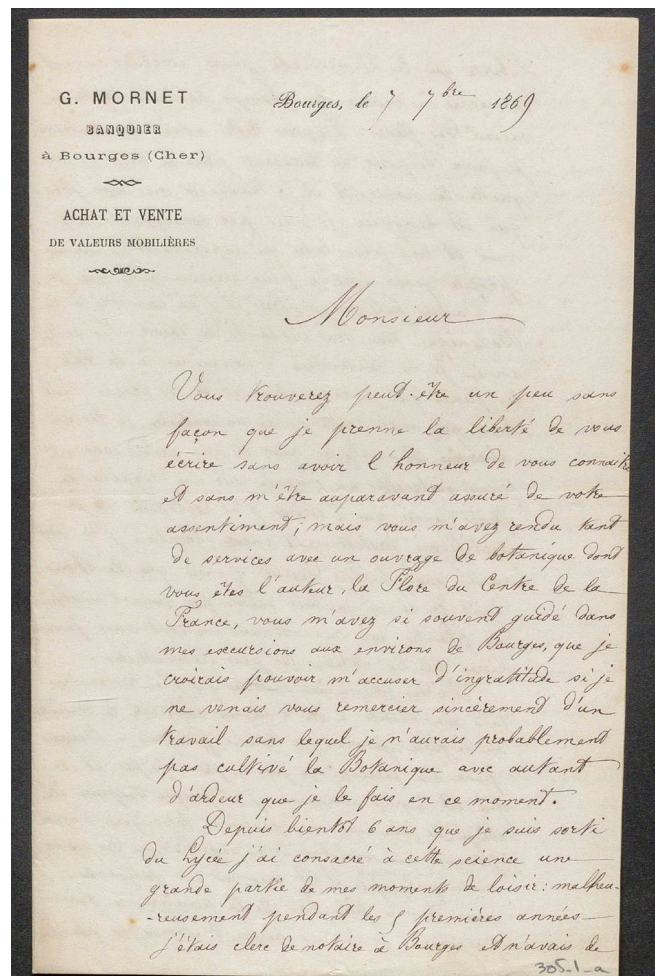


Figure 1. – Lettre à l'en-tête de G. Mornet, banquier, datée du 7 septembre 1869, écrite par A. Mornet et adressée à Boreau, Commulyse, muséum d'histoire naturelle d'Angers

dans un périmètre de 5 ou 6 lieues. ». Ce nombre paraît excessif dans la mesure où son herbier ne comporte que vingt et une plantes récoltées et datées d'avant 1869, et cent soixante-seize pour cette année-là. Il dit aussi « Fort heureusement j'ai trouvé dans l'herbier de Mrs Jaubert et Saul, déposé au musée de Bourges... » « ... bien des renseignements qui m'ont guidés un peu (sic)..., magnifique herbier qui a été abandonné pendant plus de 30 ans et qu'on a laissé détériorer

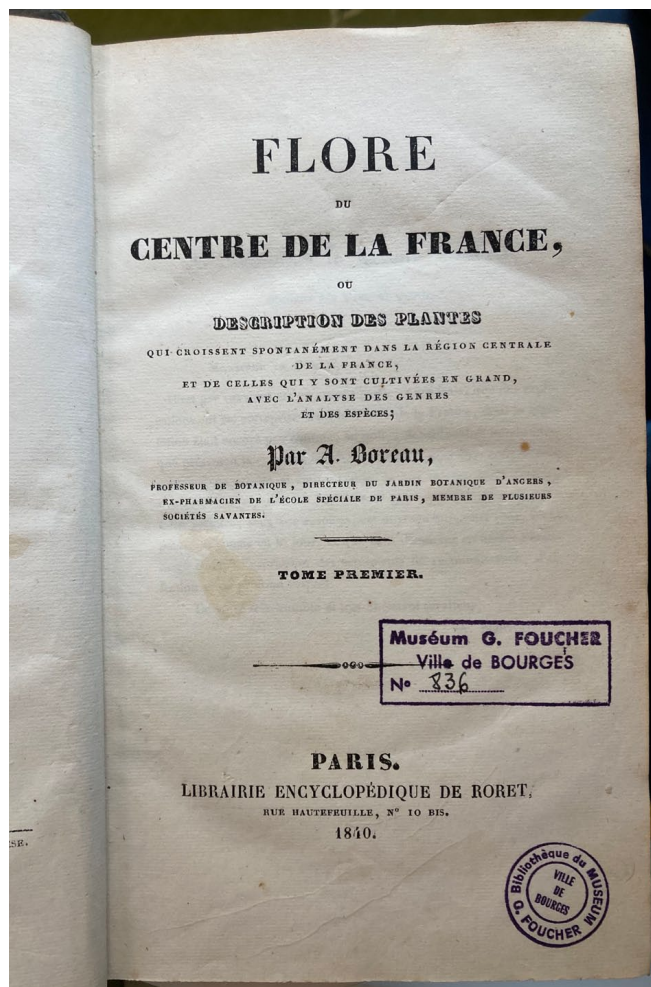


Figure 2. – Page de titre de la *Flore du Centre de la France* de A. Boreau, 1840

par la poussière et l'humidité... ». Ce musée est devenu le musée du Berry en 1912 et l'herbier, composé entre 1819 et 1838, est aujourd'hui au muséum de Bourges. Ensuite, il annonce qu'« Il y aura l'année prochaine à Bourges, ... une exposition des Beaux-Arts organisée par la Société historique du Cher, dont je fais partie; j'ai l'intention d'y mettre mon herbier... ». Un peu après il précise qu'il « n'a encore pas pu trouver l'Iris fétide fleuri dans les environs de Bourges; vous l'indiquez au bois de Mermet à Marmagne... » mais que ce lieu-dit « n'existe pas de ce nom... » et estime qu'il doit s'agir d'une mauvaise prononciation de Marmagne par la population locale, commune qui présentait plusieurs boisements mais aucun de ce nom, même sur les cartes anciennes. Il enchaîne, pour parler d'un « endroit dont la flore devait être autrefois assez riche, c'est Saint-Germain-du-Puits (sic); mais depuis quelques années les Palus », nom d'un espace de marais, « ont été presque totalement défrichés, on y a établi une colonie pénitentiaire... » colonie qui a été créée en 1847 [MENAULT 1890], « et il m'a jusqu'à ce jour, été impossible d'y trouver le *Spiranthes Estivalis* (sic) [BOUM 2012.11.1665] que vous y indiquez. ». Ensuite il énumère une liste de dix-neuf « fleurs... indiquées par vous comme rares: l'Éillet superbe [BOUM 2012.11.306] dans le bois de Luet près Marmagne, l'Erica vagans [BOUM 2012.11.1116] dans le bois de Cors même commune; le *Drosera intermedia*

[BOUM 2012.11.277], *Silène Italica*,... » dont il n'y a pas d'exemplaire dans son herbier, qu'il a « recueillies... », suivant « les indications de lieux données par votre flore (qui) étaient toujours très exactes... ». Mornet déplore cependant un manque de précision pour d'autres localités, la commune étant presque toujours seule nommée. Celle-ci « est souvent très étendue et l'on recherche la plupart du temps sans succès... », tout en précisant « que les découvertes en sont d'autant plus méritoires. ». Pour terminer, il s'excuse de son « long bavardage... » et, reprenant une de ses citations, issue d'une lettre qu'il avait fait parvenir à la Société du Berry [BOREAU 1864] « tous ceux qui s'intéressent à la perfection de la flore du Berry applaudiront aux efforts des jeunes adeptes qui essayeront à contribuer à l'enrichir... ». Ajoutant un « PS: au moment de fermer ma lettre, je reviens de la chasse et j'ai trouvé de l'Iris fétide en graine aux environs de Bourges dans une haie, j'en aurai par conséquent l'année prochaine. »

### Deuxième lettre rédigée le 5 octobre 1869 [cote 305 - 2]

Ces trois pages commencent par dire qu'il n'a « pas répondu plus tôt à l'aimable lettre que vous avez pris la peine de m'écrire parce que j'étais en vacances... », ajoutant un peu plus loin « combien j'ai été heureux de l'offre que vous me faites de vous envoyer des échantillons de fleurs... ». Car « j'en ai herborisé beaucoup sans aucun soin il y a 3 ou 4 ans (sic) et maintenant je suis bien en peine de vérifier l'exactitude des noms que je leur ai alors données; je ferai comme Mr Déséglise, (1823-1883) [CANDEGABE et BODIN 2001], je mettrai un N° (sic) à chaque échantillon et si vous voulez bien en prendre la peine, vous me signalerez les erreurs que j'aurai commises, probablement en grand nombre. » (fig. 3 & 4). Il indique avoir « trouvé pendant ces vacances chez l'un de mes amis qui est de la Nièvre, un exemplaire de *Votre Flore* (sic) dernière édition, j'en suis très content; car ce jeune homme ne s'occupant pas de botanique, m'en a fait cadeau; la 1ère édition est en effet insuffisante maintenant. » Il enchaîne en lui disant « regretter que Mr Déséglise ne soit plus à Bourges, j'aurai trouvé en lui un excellent guide qui m'eût facilité beaucoup les recherches que j'ai bien de la peine à faire; mais je ne connais personne en ce moment à Bourges qui s'occupe un peu sérieusement de Botanique (sic)... ». Et que « à St Florent Mr Tourangin » (1815-1872) [CANDEGABE et BODIN 2001] « est très âgé et ne peut presque plus sortir surtout l'hiver: je suis donc réduit à mes propres ressources. ». Boreau signale que le secteur de Levet, Coudron et les contrées avoisinantes ont été peu explorées, « je (Mornet) me promets d'y aller faire au printemps prochain quelques excursions... ». Chose qu'il ne semble pas avoir effectuée, son herbier n'indiquant comme mention dans ce secteur que 24 récoltes provenant de Bois Sir Amé, commune de Vorly, la plupart faites en 1875 [BODIN 2026], soit après le décès de Boreau. Dix ont été faites en juin et onze en septembre de cette année-là, les autres récoltes ont été effectuées pour quatre d'entre elles en juin 1874 [BODIN & BESSON 2025]. Il signale que « L'Erica vagans, ou ce que je crois l'être (je vous envoie un spécimen) a été trouvé par moi dans le bois des Granges voisin du bois de Luet. ». Il revient ensuite sur *Silene Italica*, évoqué dans sa première lettre, que

« j'ai examiné de nouveau, c'est je crois le *Silene gallica* dont le calice est marqué de lignes vertes, à dents aigües. » taxon qui est, curieusement, absent de son herbier. Il lui envoie une « fleur, qui porte le N° 13, a été trouvée dernièrement à Vierzon en chassant (sic),... mise dans ma carnassière et quand je suis revenu elle était tellement sèche qu'il m'a été impossible de l'analyser, si vous pouviez m'en donner le nom ça me ferait plaisir. » En fin de lettre il informe Boreau que « je vous enverrai (sic) un paquet de plantes plus grandes que celles que je vous envoie aujourd'hui avec prière de me faire voir mes fautes qui, sans vous, resteraient bien longtemps encore enfouies dans mon herbier. » (fig. 4). Il conclut en le remerciant « des conseils que vous me donnez et ferai mon possible pour en profiter (sic), trop heureux si je puis un jour me compter au nombre des amateurs zélés de botanique. ».

Mornet ne manque ni d'ambition ni d'une certaine impudence dans cette seconde lettre.

**Troisième lettre datée du 3 février 1870 [cote 305 - 3]**

Elle compte deux pages, il y précise être « honteux de n'avoir pas répondu plus tôt à votre dernière lettre mais j'ai eu tant de travail... à la Banque (sic) qu'il m'a été impossible de trouver un instant de loisir. ». Il a malgré tout « entrepris le remaniement complet de mon herbier que je classe d'après l'ordre de votre flore, 3<sup>e</sup> édition... », ainsi qu'il y apparaît toujours aujourd'hui [BODIN 2026]. Ajoutant « Il me faut revoir toutes les fleurs sur lesquelles j'ai des doutes, changer à d'autres les noms qui ont été modifiés par votre dernière édition,... et mettre de côté celles qui ont été mal dénommées. ». Car Mornet veut mettre à profit ce travail pour « l'exposition Artistique, à Bourges à laquelle je désire voir figurer mon Herbier (sic)... j'emploie tous mes moments de liberté à mes fleurs et je n'en suis pas encore à la moitié de ma besogne. ». La fin de sa lettre est d'ailleurs explicite sur ce point. Mornet indique à nouveau qu'il expédiera « un paquet de fleurs dont je vous prierai de me donner les noms : mais ce ne sera peut-être bien que d'ici un mois... J'aurai en outre à vous demander à ce moment-là, quelques renseignements que je n'ai pas le temps de rechercher aujourd'hui. ».

L'herbier Mornet comprend ainsi 164 plantes identifiées ou corrigées par Boreau [BODIN 2026].

**Quatrième lettre datée du 25 mars 1870 [cote 305 - 4]**

Elle comprend quatre pages et commence par l'indication de l'envoi « d'un paquet de fleurs... comme vous avez eu la bonté de me le proposer. », en demandant là encore à Boreau de bien vouloir les lui nommer. Il lui précise qu'à l'époque de leur récolte, il ne savait pas « qu'elles vous seraient destinées ; vous ne vous étonnerez donc pas qu'il y ait de mauvais échantillons, j'ai mis les meilleurs dans mon herbier et les autres étaient pour ainsi dire, des rebus. ». Mornet devient un peu exigeant, il précise « qu'il lui serait agréable d'avoir une réponse pour le 15 avril : je voudrais mettre mon herbier à l'exposition des Beaux-Arts, organisée par la Société historique du Cher, et qui ouvre fin avril,... ». Il insiste sur la mauvaise qualité des récoltes qui ne comportent aucune indication de localité, date, terrain, et qui n'étaient pas destinées à lui être transmises. Par ailleurs il lui demande



Figure 3. – Étiquette du haut : usage de la numérotation par Mornet et validation de la détermination par Boreau qui a ajouté "Lin" (Linné) à l'encre

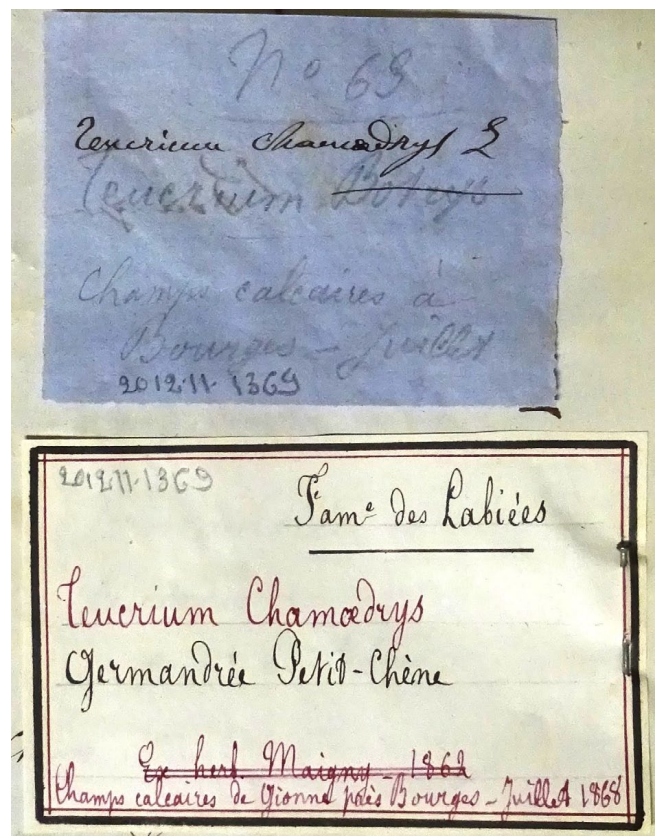


Figure 4. – Étiquette du haut : usage de la numérotation par Mornet et invalidation de l'identification par Boreau qui barre et ajoute la bonne

un exemplaire de sa flore car « celui que j'ai entre les mains est en trop mauvais état... » pour être présenté avec l'herbier au moment de l'exposition. Pour se faire « je vous envoie, ci-joint, 15 francs en timbres postes (sic) ». Il enchaîne par « Vous m'avez envoyé un *Ilysanthes gracioloïdes* [BOUM 2012.11.1289] : comme cette fleur ne figure pas dans votre flore, je vous prierai de me dire à quelle famille elle appartient ; c'est peut-être une *Caryophyllée* (sic) ».

Boreau a proposé de lui faire parvenir des fleurs de sa région : « ... je n'ai pas besoin de vous dire que je recevrai toujours avec infiniment de plaisir tout ce qu'il vous plaira de m'envoyer ». Il n'est pas précisé si Boreau fait parvenir des plantes récoltées à partir de la date du courrier ou si celles-ci concernent des plantes de collectes plus anciennes. Toujours est-il que l'herbier de Mornet comprend 41 espèces provenant d'Angers, datées de 1849, pour la plus ancienne, à 1872, pour les plus récentes, celles de cette année-là sont les plus nombreuses avec 13 plantes [BODIN 2026]. Concernant l'année à venir, Mornet indique qu'il « pense faire des excursions un peu plus longues. J'ai à cet effet acheté un sac de touriste (sic) qui me sera nécessaire pour emporter quelques provisions de route et de quoi séjourner un ou deux jours hors de chez moi... ». Dans ce courrier on apprend par ailleurs, qu'un « Mr Beaudouin<sup>1</sup> (sic, voir note), ancien capitaine d'infanterie de marine, aujourd'hui en retraite à Bourges, ... a l'intention de mettre à l'Exposition des Beaux-Arts ses *Insectes* et ses *Fougères*... », sans autre information supplémentaire relative à cette personne. Concernant cette exposition Mornet indique à Boreau n'avoir reçu aucune « demande venant d'Angers et que si vous connaissiez quelqu'artiste (sic), industriel ou antiquaire qui désirait (sic) exposer, vous nous feriez plaisir en lui parlant de nous et en faisant observer que nous nous chargeons de tous les frais d'aller et retour, par chemin de fer, de tous les objets envoyés ».

Cette lettre se termine par « Pardon, Monsieur, de la liberté que je prends et merci bien à l'avance de toute la peine que je vais vous donner avec mes mauvaises fleurs... mais à l'avenir je penserai à vous et... vous réserverai votre part de butin ». Suivi de la formule de politesse « Recevez, Monsieur, les salutations empressées de votre dévoué serviteur ».

#### Cinquième lettre non datée [cote 305 - 5]

La quatrième étant du 25 mars 1970 et la sixième du 10 octobre 1871, elle a donc été écrite entre avril et septembre, elle comprend trois pages. Mornet évoque l'Exposition des Beaux-Arts, à laquelle il faisait allusion dans deux courriers précédents, pour relater qu'elle lui avait causé beaucoup de travail car il avait « accepté sans savoir ce que c'était, les fonctions de secrétaire de l'Exposition ». Ce qui explique « la cause de mon long silence... ». Il enchaîne « je n'ai pas oublié combien je vous dois de remerciements pour la

complaisance que vous avez mise à me renvoyer, avec les noms les plantes que je vous avais adressées, et pour celles que vous avez bien voulu y joindre ». Il a ainsi pu les mettre dans son herbier qui « a figuré dans l'Exposition où il a été apprécié... » et « surtout loué pour les soins minutieux que j'ai pris pour la désignation des localités, il est encore plein d'erreurs, mais avec de la patience, de l'étude et quelques conseils, j'arriverai petit à petit à l'épurer un peu ». Il évoque ensuite ses regrets « d'avoir perdu ma saison la plus agréable pour herboriser... » alors qu'il avait « de beaux projets d'excursions..., et qui seront réservés pour l'année prochaine ». Malgré tout il est « consolé... » du fait que la saison a été « des plus contraires à la floraison, aujourd'hui tout est grillé, les bois sont secs comme de la brique, les ruisseaux taris, les champs arides... on ne trouve que des plantes rabougries et desséchées... Je n'aurai par conséquent, pas grand-chose à vous envoyer, j'en profiterai pour... repasser toutes les plantes douteuses ». Il liste ensuite quelques plantes qu'il a observées, sans préciser où et annonce espérer trouver « quelques Composées ou Ombellifères, c'est là je crois tout ce que l'on peut trouver dans les bois... » en automne, ainsi « que quelques autres qui ne sont pas encore fleuries ». Mornet évoque ensuite la dernière édition de « sa Flore » qui s'avère « trop savante pour moi, je me perds maintenant dans les variétés qui y sont indiquées et j'hésite

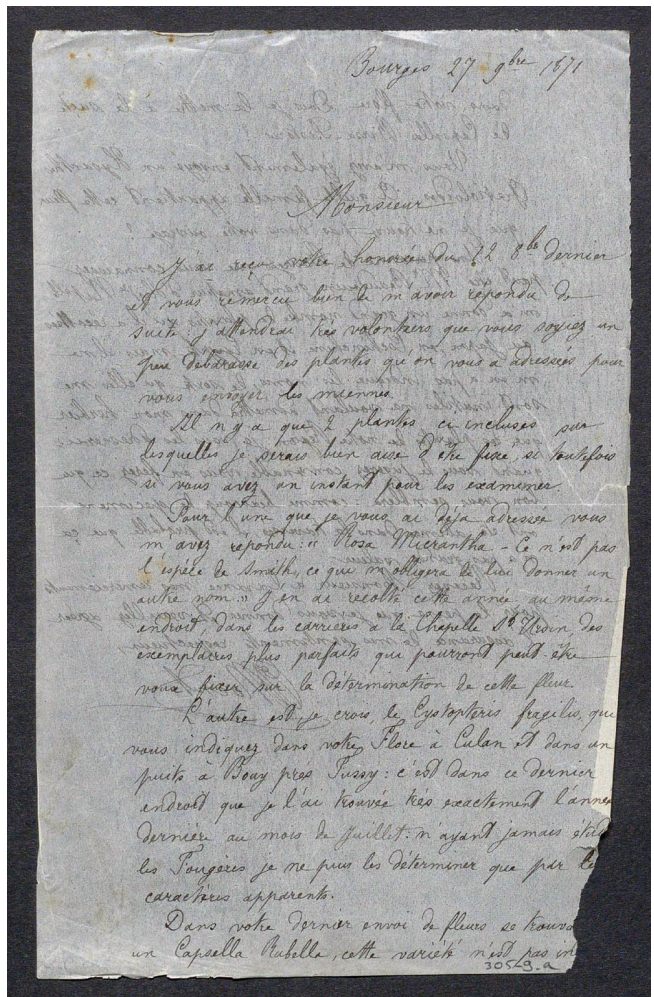


Figure 5. – Lettre de A. Mornet sur papier libre du 27 novembre 1871, Commulysse, muséum d'histoire naturelle d'Angers

1 Beaudouin est écrit comme tel sur les cartels de l'herbier Mornet (fig. 5). Cependant il est estimé qu'il doit en fait s'agir d'Alfred Baudouin (1824-1898), écrit sans "e". Ce Baudouin, Anne, Antoine, Alfred, est natif de Bourges et décédé à Saint-Maur-des-Fossés (76), ancien Capitaine d'Infanterie de marine, Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'honneur [MACKEE 1966, GUILLAUMIN 1967, MORAT 2010].

souvent longtemps avant de pouvoir me décider, ce n'est pas un mal en ce sens que ça me fait travailler davantage. ».

Il revient, en fin de lettre, sur le fait qu'il ne connaît toujours pas « à Bourges (de) personne qui s'occupe de botanique... » regrettant ainsi de ne pouvoir progresser rapidement « dans une science qui demande beaucoup de pratique et de conseils. ».

#### Sixième lettre du 10 octobre 1871 [cote 305 - 6]

Composée de deux pages, elle commence par, « Voilà plus d'un an que je n'ai eu le plaisir d'avoir de vos nouvelles... ». À cause sans doute de, sans la nommer, la guerre de 1870-1871. C'est ainsi que « Pris au mois de septembre dernier dans les Mobilisés (sic) du Cher... », il s'agit de la Garde nationale mobile dissoute par la loi du 25 août 1871 « j'ai été soldat quelques mois... Ce n'est qu'à la fin de juin que j'ai été libéré de mon service et je n'ai pu, par conséquent, m'occuper beaucoup de botanique... » C'est peut-être lors de cette période militaire que Mornet a croisé Baudouin, celui-ci ayant été démobilisé le 6 mars 1871. « J'ai fait seulement une petite excursion dans le Sancerrois... j'ai parcouru à pied les bords de la Loire de La Charité à Cosne... j'ai recueilli quelques plantes de la Loire que je ne possédais pas. ». Il revient ensuite sur la confection de son herbier « c'est un travail qui me paraît un peu au-dessus de mes forces et pour lequel j'aurai grand besoin de vos conseils... ». Concernant l'envoi de « plantes douteuses... », cette fois, Mornet précise « Je ne vous les adresserai que si vous voulez bien m'y autoriser et à la condition de ne pas vous fatiguer par des recherches peu agréables pour vous. »

#### Lettre du 27 novembre 1871, la septième [cote 305 - 9a et 305 - 9b]

Écrite recto verso sur papier libre (fig. 5), Mornet commence sa missive par « J'ai bien reçu votre honorée (sic) du 12 8bre (octobre) dernier et vous remercie bien de m'avoir répondu de suite... ». Il semble que Boreau lui ait donné son feu vert pour lui expédier une nouvelle fois des plantes mais Mornet indique que « j'attendrai très volontiers que vous soyez un peu débarrassé des plantes qu'on vous a adressées pour vous envoyer les miennes. ». À ce courrier Mornet en joint quand même deux « sur lesquelles je serai bien aise d'être fixé... ». Il s'agit, pour l'une, d'un rosier, *Rosa micrantha* [BOUM 2012.11.683] qu'il lui a déjà montré mais dont le nom ne correspond pas à celui de la Flore du Centre, il précise qu'il en a récolté au même endroit « dans les carrières à La-Chapelle-Saint-Ursin des exemplaires plus parfaits... ». La seconde est une fougère « *Cystopteris fragilis* que vous indiquez dans votre flore dans un puits à Bouy près de Fussy, endroit où je l'ai trouvée l'année dernière... mais n'ayant jamais étudié les fougères je ne puis les déterminer que par les caractères apparents. » [BOUM 2012.11.1863].

Boreau lui a fait parvenir quelques plantes dont *Capsella rubella* et *Hysanthes* (sic) *gracioloides* [BOUM 2012.11.1289], dont il lui demande, concernant cette dernière, et pour la seconde fois, « À quelle famille appartient cette fleur que je ne trouve pas dans votre ouvrage? ». Mornet revient ensuite sur « ... Mr Beaudouin (sic), personne que vous connaissez peut-être,



Figure 6. – Planche issue de l'herbier B(e)audouin, *Reseda arabica*, Suez (BOUM 2012-11-237)



Figure 7. – Provenance des parts d'herbier Mornet dans le monde

grand amateur d'Histoire Naturelle (qui) m'a donné un grand nombre de plantes qu'il a récoltées au Japon, en Cochinchine et en Égypte et il ne m'en a pas indiqué les noms de sorte qu'elles me sont inutiles ne voulant admettre dans mon herbier que des plantes de notre Région... Je vous les adresserai et en ferez ce que bon vous semblera: comme beaucoup de spécimens ont été abimés dans la traversée, il est probable que ça n'a pas grande valeur. ». Il y a là un mystère. En effet Mornet indique que ces plantes ne sont pas nommées mais son herbier comporte 43 plantes collectées par B(e)audouin venant de toutes les contrées du monde: Russie, Italie, Chine, Mexique, etc. [BODIN 2026] toutes non datées ni localisées précisément, seul le pays est indiqué sur les étiquettes, mais toutes sont nommées, a priori par B(e)audouin: l'écriture des étiquettes n'est en effet pas celle de Boreau, ni a fortiori celle de Mornet. Par ailleurs, les étiquettes de Mornet indiquent toutes "ex

herbier Beaudouin" (fig. 6 et 7). Il est envisageable d'imaginer que Mornet lui ait demandé de leur donner un nom après coup ou qu'il lui ait fourni un autre lot de plantes. Depuis cette lettre, Boreau a donné son feu vert pour cet envoi.

**La huitième lettre, datée du 21 février 1872**  
[cote 305 – 7a et 305 – 7b]

Elle comprend trois pages et commence ainsi : « J'ai bien reçu votre lettre du 1<sup>er</sup> Xbre (décembre) dernier et je vous remercie des renseignements que vous me donnez sur les plantes que je vous ai envoyées, elles sont maintenant classées avec certitude. ». De nouveau Mornet dit avoir « ... repassé avec soin mon herbier et j'ai mis de côté bien des spécimens que je vous adresserai en vous priant de me guider un peu... ». Mornet possède alors des plantes provenant de donateurs. Il écrit ainsi, à propos d'un nouvel envoi « ... vous pourrez faire de ce que je vous envoie ce que bon vous semble : si parmi les plantes exotiques il y a des échantillons qui puissent vous être utiles disposez-en ; elles ne me seront d'aucune utilité parce que je ne veux étudier, et c'est déjà beaucoup, que les plantes de nos contrées. ». Changeant de sujet, Mornet relate un « ... surcroît de besogne : je fais partie depuis quelques années de la Société Historique du Cher ; au renouvellement du Bureau j'ai été nommé secrétaire-adjoint... ». Par des brochures que Boreau lui a fait parvenir, il a constaté que ce dernier « ... faisait partie de la société académique d'Angers. ». Il lui indique alors « Je serais heureux que des relations puissent s'établir par notre Intermédiaire (sic) entre cette société et celle dont je fais partie. » ; celle du Cher devant prochainement publier « ... un Volume (sic) (qui lui) sera peut-être adressé... à charge de revanche. ». Mornet revient ensuite sur un Rosier que Boreau lui a adressé et auquel il a donné « ... le nom de Rosa diminuta avec le synonyme Rosa micrantha... » [BOUM 2012.11.683] et lui demande quelles sont les différences entre ces rosiers car il compte faire une présentation, à la Société Historique, des plantes curieuses qu'il a rencontrées lors de ses explorations. Ainsi « Vous m'obligerez bien en ayant égard à mon ignorance, mais j'ai déjà bien de la peine à déterminer les espèces et je me perds complètement dans les Variétés (sic). ». Il indique ensuite qu'il va « ... courir de nouveau les champs ce printemps, malheureusement plus les années s'écoulaient plus les endroits favorables aux explorations deviennent rares : on défriche toujours sans pitié pour la science et la culture s'empare de tous les petits coins où l'on était heureux de retrouver la nature dans sa primitive beauté ; si cela continue, dans 100 ans on ne pourra herboriser que dans les endroits inaccessibles à la charrue. ». Ainsi, dès cette époque, on déplorait le recul de la nature. Après avoir signé la lettre, Mornet a ajouté sous sa signature « Je mettrai demain au Chemin (sic) de fer le paquet de fleurs que je vous envoie », et Boreau a inscrit en bas de celle-ci « Envoyé du double de 1868 avec les plantes le 27 fév. », information difficile à interpréter.

**Neuvième lettre, du 4 décembre 1872**  
[cote 305 – 8a, 305 – 8b et 305 – 8c]

Elle comprend quatre pages. Mornet écrit qu'il y a bien longtemps qu'il n'a pas donné de nouvelles car « ...

il est vrai que je ne voulais pas sans sujet vous ennuyer de ma prose. Maintenant que la saison est terminée... j'ai mis de côté un certain nombre de plantes douteuses que je vous enverrai si toutefois vous voulez bien me le permettre. ». C'est à se demander si Mornet prend bien la peine de chercher à nommer ses récoltes. Cependant « ... ce n'est pas là le but principal de ma lettre ; je viens vous demander vos conseils et votre assentiment pour un Catalogue (sic) auquel je travaille... et qui sera peut-être publié dans les Mémoires de la Société Historique du Cher, mais pas avant 1 an (sic). ». Il précise que « Ce ne sera qu'une simple énonciation du nom des fleurs avec les endroits où elles se trouvent... pour aider les amateurs dans leur recherche. ». Cette idée lui est venue du fait de « ... la difficulté où je me suis moi-même trouvé dans mes débuts, pour la recherche des espèces rares... », espérant ainsi « ... conquérir à cette science quelques adeptes. ». Il précise que « Ce travail sera identiquement le même que celui de Mr de la Tremblais (sic) pour les plantes de l'Indre... publié en 1863. », il s'agit en fait de Trambalais [1864], non 1863 comme l'indique Mornet qui s'écrit avec un "a" et non un "é", « ... Je vous prie de me dire franchement votre avis à ce sujet... », demandant même à Boreau s'il n'a pas d'autres informations depuis la troisième édition de sa Flore qu'il pourrait « ... joindre à mon travail. ». Il va pour se faire « ... recueillir tous les renseignements parmi les amateurs de ma contrée... ». De fait, il n'y a pas d'autres botanistes que Jean-Baptiste Ripart et Gustave Tourangin que, concernant ce dernier « ... nous avons eu le malheur de perdre récemment et dont je n'avais pas encore fait connaissance. », et le Comte Hyppolite-François Jaubert (1798-1874) [CANDEGABE & BODIN 2001] « ... qui est maintenant trop occupé des affaires politiques pour songer à autre chose... Il y a donc peu de personnes auxquelles je puisse m'adresser et je vous serai bien reconnaissant de me servir de Cicéron. ». Mornet indique aussi que ce qui l'intéresse, c'est de lister « ... le résultat des excursions que j'ai faites dans les environs de Bourges depuis une dizaine d'années, cela stimulera peut-être le zèle de nos Berrichons engourdis... », espérant ainsi trouver des compagnons de sorties, tout en précisant qu'il est un peu audacieux de penser cela « ... moi qui ne suis en somme qu'un amateur très ignorant ; mais que voulez-vous, si personne ne fait jamais rien on ne sortira pas de ce malheureux engourdissement qui est le caractère distinctif de la génération actuelle. ». Il termine sa lettre en disant avoir reçu un paquet de plantes exotiques sans nom (cf. ci-dessus), « ... veuillez me dire s'il faut que je vous les envoie. », tout en le « ... remerciant d'avance de la peine que je vais vous donner... ». En post-scriptum, il lui demande s'il sait « ... ce qu'est devenu Mr Déséglise?... » dont il n'a plus de nouvelle depuis qu'il a quitté le département, « ... c'est un de ces botanistes distingués auquel on s'intéresse en qualité de compatriote et de modeste collègue. ». Et, n'étant visiblement pas à une contradiction près, il indique « J'ajoute 2 plantes dont je n'ai pu chercher le nom avant la dessication. ».

Après trois ans de correspondance, Mornet se pose toujours en ignorant auprès de Boreau.

**Dixième lettre du 27 Xbre (décembre) 1872 [cote 305 – 10a, 305 – 10b et 305 – 10c]**

Dans trois pages et demie, Mornet, aussitôt après avoir reçu une réponse de Boreau, indique expédier illico « ... les plantes que j'ai préparées et que vous me dites bien vouloir examiner et je vous les envoie aujourd'hui par chemin de fer, franco. ». Cet envoi comprend des plantes sur lesquelles « ... je n'avais pas encore mis de point d'affirmation (!) (sic) ». Et comme il ne veut rien laisser d'incertain, il demande que Boreau valide ou corrige les noms donnés à ses récoltes, joignant à cet envoi les plantes venant de « ... Mr Beaudouin (sic),... vous en ferez ce que bon vous semblera,... bien des échantillons (sont) défectueux, mais je n'ai rien trié de peur d'ôter le bon et de laisser le mauvais... ». Boreau lui donne quelques conseils pour la réalisation de son Catalogue et lui dit par ailleurs que « ... l'idée de donner tous les détails propres à faire trouver les plantes (serait) un danger auquel je n'avais pas pensé... Je ne me serais jamais imaginé qu'il y eut des gens assez barbares (pardon du mot) pour détruire, dans un but purement mercantile toutes les richesses florales d'une contrée... » regrettant que les débutants ne puissent alors bénéficier de ces informations précises, « ... je modifierai probablement un peu mon plan... pour éviter le danger que vous me signalez. ». Mornet l'informe qu'il rédige une « ... petite préface dans laquelle je parle des charmes de la botanique... de l'erreur que l'on est en croyant notre contrée dépourvue d'intérêt... et n'oublie pas d'y faire l'éloge de votre ouvrage indispensable pour le Berry et d'un usage si commode. » et, bien sûr, qu'il la lui soumettra pour avis, compte tenu « ... de sa grande expérience. ». Il indique faire expédier à la Société d'Angers le premier volume de nos publications de la Société Historique du Cher. Il évoque ensuite avoir étudié « ... 2 (sic) petits opuscules de Mr Déséglise... » concernant les Rosiers et « ... un Extrait des plantes phanérogames du Cher... », un catalogue en quelque sorte « ... qu'il n'a donc pas publié. C'est un botaniste perdu pour notre pays qu'il a pris en aversion me dites-vous; il doit y avoir eu bien des chagrins de famille ». Il l'informe d'avoir « ... fait dernièrement la connaissance d'un habitant de Lunery, ancien pharmacien, amateur de botanique qui m'a promis de me faire cueillir à la prochaine saison *Lupinus reticulatus* [BOUM 2011.11.614]. ». Il s'agit de Edme-Ursin Jacquier (1812-1893) [CANDEGABE & BODIN 2001].

Enfin, il demande à Boreau de lui ré-expédier les plantes exotiques « de Beaudouin (sic) », montrant par là même qu'il y porte intérêt mais sans que l'on devine la cause de cet intérêt soudain.

**Onzième lettre, datée du 22 février 1873 [305 – 11a et 305 – 11b]**

Trois pages dans lesquelles Mornet indique « ... que je voulais classer dans mon herbier toutes les fleurs que vous m'avez envoyées. ». Boreau a dû lui faire parvenir d'autres plantes et fleurs de chez lui, « ... plantes qui sont bien plus intéressantes pour moi que celles des pays étrangers... ce sont d'excellents échantillons qui feront la richesse de ma petite collection. ». Son herbier ne compte pas moins de 113 espèces provenant d'Angers, de Beaulieu-sur-Layon et de quelques

localités voisines que Boreau lui a indiquées ou qui sont extraites d'un de ses herbiers [BODIN 2026]. Il revient sur les récoltes de B(e)audouin et autres qu'il a regardées et triées et précise « ... vous avez bien fait de laisser de côté celles qui ne valaient pas la peine d'être étudiées en raison de leur mauvais état... ». Il lui rapporte ensuite « ... avoir tourmenté 20 (sic) fois son Secrétaire en chef pour l'expédition du Volume des publications de la Société historique du Cher à la Société académique d'Angers... » et sous-entendu qu'en retour ils ne seront pas oubliés dans « ... la distribution des travaux de votre Société... ». Il expose l'idée de reprendre bientôt les sorties et que cette année il envisage « ... d'aller probablement faire une excursion en Champagne où j'ai de la famille, je m'en fais une véritable fête. Plus j'avance en âge, plus mon goût pour la botanique augmente, c'est probablement parce que j'ai moins de temps à y consacrer... aujourd'hui plus que jamais il faut travailler en présence de charges écrasantes que les nouveaux impôts font peser sur l'industrie; le petit commerce surtout est atteint... qui occasionnera certainement bien des naufrages... Il faudra à la France bien des années encore pour combler le déficit du Trésor... Enfin je tacherai de m'échapper quelques fois pour courir les champs et ramasser une bonne provision de plantes: tant que vous voudrez bien m'aider de vos conseils... ». Décidément Mornet semble faire bien peu d'efforts pour examiner ses récoltes. Il est vrai aussi qu'à cette époque, les ouvrages n'étaient pas illustrés, a fortiori en couleur, ou alors coûtaient très cher. Sa lettre se termine, une fois encore, en remerciant Boreau « ... pour l'obligeance avec laquelle vous avez examiné mes fleurs... ».

**Douzième lettre en date du 17 juillet 1874 [305 – 12a et 305 – 12b]**

Cette lettre, à en-tête de la Société historique du Cher (figure 8), comporte trois pages.

Elle commence par évoquer la parution du *Catalogue des Plantes du Département du Cher* « ... que j'ai extrait de votre flore ainsi que vous m'y aviez autorisé. ». Il lui demande d'en parcourir la préface et d'en « ... retrancher ce qui vous semblera devoir être retranché. Je suis encore très novice en Botanique (sic), mes occupations de bureau ne me permettant que des études d'amateur (sic) et il se pourrait que j'y ai fait des erreurs, ne serait-ce pas abuser en vous priant de les rectifier. » Il précise qu'il « ... n'a fait que copier votre Flore et j'y ai ajouté peu de choses... ». Il est donc assez éloigné, dans cette réalisation, de son idée de départ. De fait, Mornet a en effet réalisé un catalogue faisant la synthèse, à partir de la flore de Boreau, des plantes rencontrées dans le département du Cher. Ce *Catalogue des plantes phanérogames du département du Cher*, ainsi qu'il l'a nommé, sans grande originalité, est paru en 1876 dans les *Mémoires de la Société historique du Cher* [MORNET, 1876]. Il redemande à Boreau de lui fournir, selon son bon vouloir, les informations non encore publiées afin qu'il puisse les ajouter à son Catalogue « ... bien entendu, à la condition que vous n'y verrez pas d'inconvénient. ». Il évoque « Mr Ripart avec lequel je suis en relation et qui veut bien m'aider de ses conseils, m'a dit qu'il avait eu le plaisir de vous voir l'année dernière et espérait presque vous voir cette année avec Mr Geneviev » (1830-

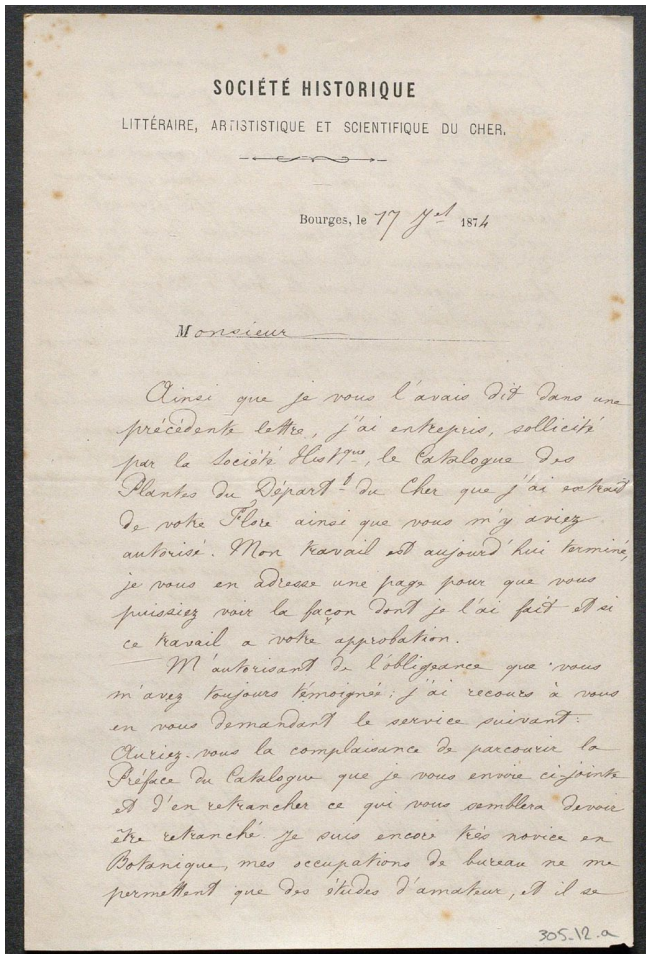


Figure 8. – Douzième lettre de Mornet, à en-tête de la Société historique du Cher, datée 17 juillet 1874, Commulysse, muséum d'histoire naturelle d'Angers

1880), auteur notamment d'une monographie des *Rubus* du bassin de la Loire [GENEVIER 1869]. Ce qui ne semble pas avoir eu lieu, Mornet indiquant qu'il « ... aurait été bien heureux de (lui) vous témoigner de vive voix tous mes remerciements... ». « Nous possédons (sic) maintenant à Bourges Mr Clisson (1820-1876) qui était auparavant à Vierzon, un bon et ardent botaniste; autour de lui et de Mr Ripart se sont regroupés un certain nombre d'amateurs, et nous nous trouvons quelquefois, 6 ou 8 botanistes réunis dans la même excursion... Espérons que nos recherches auront quelques résultats. ». La lettre se termine, concernant le projet de Catalogue, par une demande à Boreau « ... ne serait-ce que par politesse... d'avoir reçu votre approbation. » avant publication.

**Treizième lettre en date du du 9 août 1874 [305 – 13a & 305 - 12b]**

Cette treizième et dernière lettre comprend trois pages. Mornet remercie vivement Boreau pour avoir lu le manuscrit du Catalogue avec « ... empressement... » tout en disant « ... vous n'avez pas osé me dire franchement votre avis... ma prose sera imprimée dans le Volume (sic) des Mémoires de la Société Historique du Cher qui n'est envoyé qu'aux Sociétés savantes et aux membres de ladite Société; nous n'en donnons pas aux libraires. » [Mornet 1876]. Il dit avoir rencontré la sœur de Gustave Tourangin, probablement Éliza (1809-

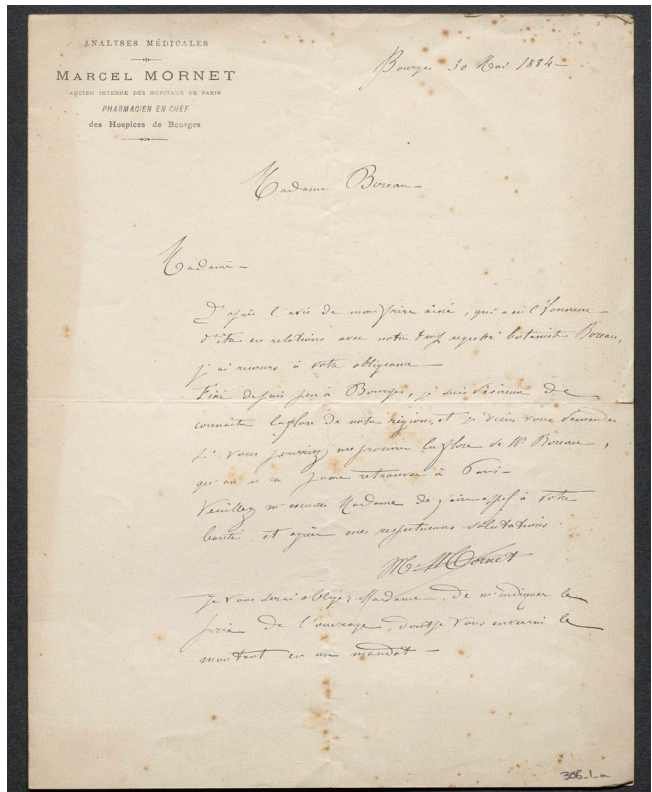


Figure 9. – Lettre de Marcel Mornet du 30 mai 1884 adressée à Madame Boreau, Commulysse, muséum d'histoire naturelle d'Angers

1889), sa sœur aînée, tous deux amis de George Sand [CANDEGABE & BODIN 2001], qui lui a montré son herbier dont « ... j'ai constaté avec regrets qu'il était dans un état déplorable, cette belle collection va se perdre... » et que « ... sans catalogue ni étiquettes, les recherches y sont impossibles, c'est un véritable labyrinthe. ». Mornet précise par ailleurs qu'il a écrit dans le Catalogue « *Rain du Bois* », lieu situé sur la commune d'Allouis, ou « *Rein* », « ... orthographe dérivée du mot latin "Ramus" et bien plus logique que "Rhin" dont on n'explique pas la signification... ». Il estime que les cartographes écrivent ainsi sans doute « ... parce que leurs auteurs n'ont pas eu recours aux documents authentiques. J'ai écrit au maire... mais je n'ai pas eu de réponse... depuis quinze jours que ma lettre doit lui être parvenue... Je serai bien aise d'avoir votre avis sur ce sujet. ». Ce lieu-dit, souvent cité dans la flore de Le Grand mais avec des orthographe pas toutes homogènes, s'écrit toujours "Rhin" aujourd'hui. Puis il indique que ses promenades botaniques sont pour ainsi dire terminées et « ... qu'une fois la chasse ouverte, mes dimanches sont consacrés à la poursuite d'un gibier auquel je fais beaucoup plus de peur que de mal. ». Cette fois encore, il termine sa missive en écrivant qu'il aura « ... quelques plantes douteuses à vous soumettre, si ce n'est pas abuser de votre complaisance. ».

Pour compléter le propos, Albert Mornet avait un frère, Marcel (1851-1943), qui a hérité de son herbier. Le 30 mai 1884, celui-ci écrit (fig. 9) à Madame Boreau [306 – 1a] pour lui demander de lui fournir un exemplaire de la dernière édition de la *Flore du Centre de la France*,

indiquant être « ... désireux de connaître la flore de notre région... ». Membre de la Société historique du Cher, son activité botanique semble avoir été réduite à des participations à diverses excursions, d'en avoir rédigé des comptes rendus, et à la découverte d'une station de Tulipe des bois près de Bourges, rapportée par Duchaussoy (1854-1934), [CANDEGABE & BODIN 2001].

### DISCUSSION

Seul à se débrouiller pour identifier les plantes qu'il observe et récolte, en grande majorité à Bourges et dans quelques bourgades proches, l'activité d'exploration de Mornet apparaît plus ou moins régulière si l'on se fie à son herbier conservé au muséum Gabriel-Foucher à Bourges. Ainsi entre 1862, date de la plus ancienne récolte et sa plus récente, de 1925, son activité essentielle se décline ainsi par année: 1862, 26 parts, 1863 : 36, 1864 : 170, 1865 : 100, 1866 : 84, 1867 : 84, 1868 : 64, 1869 : 175, 1870 : 39, 1871 : 50, 1872 : 34, 1873 : 41, 1874 : 34, 1875 : 38, 1876 : 9, 1877 : 5, 1878 : 13, 1879 : 2, 1880 : 0, 1881 : 27, 1882 : 52, 1883 : 45, 1884 : 29, 1885 : 7, 1886 : 0, 1887 : 2, 1888 : 0, 1889 : 2, 1891 et 1892 : 0, 1893 : 11, puis plus rien jusqu'en 1925 avec une récolte (fig. 10).

Par ailleurs Mornet ne s'est que peu écarté de Bourges et ses environs pour herboriser assidûment, même si son herbier contient quelques taxons provenant de rares communes assez éloignées comme, par exemple, Sidiailles ou Culan, au sud du Cher, accessibles par chemin de fer et, peut-être, lieux de chasse (fig. 11, tab.1).

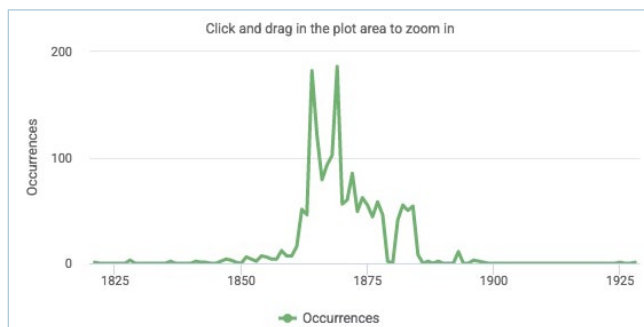


Figure 10. – Nombre de récoltes de Mornet par année (Gbf 2025)

Allogny	1869-1889	Morthomiers	1863-1882
Allouis	1865-1884	Saint-Éloy-de-Gy	1869-1879
Bourges	1862-1889	Saint-Florent-sur-Cher	1868-1875
Fussy	1867-1878	Saint-Germain-du-Puy	1865-1882
La Chapelle-Saint-Ursin	1864-1883	Vierzon	1862-1885
Marmagne	1869-1884	Vorly	1874 - 1875

Tableau I. - Périodes d'exploration des communes du Cher mentionnant plus de dix taxons récoltés par Mornet et présents dans son herbier

D'après son herbier, l'activité botanique de Mornet débute en 1862, voire un peu avant, année de la plus ancienne part, il est alors âgé de 17 ans, et s'arrête en 1893 si l'on fait exception d'une part datée de 1925. Durant ces trente et une années, les pics de son activité se situent en 1867 avec 84 parts, et 1869 avec 175 parts, il a alors

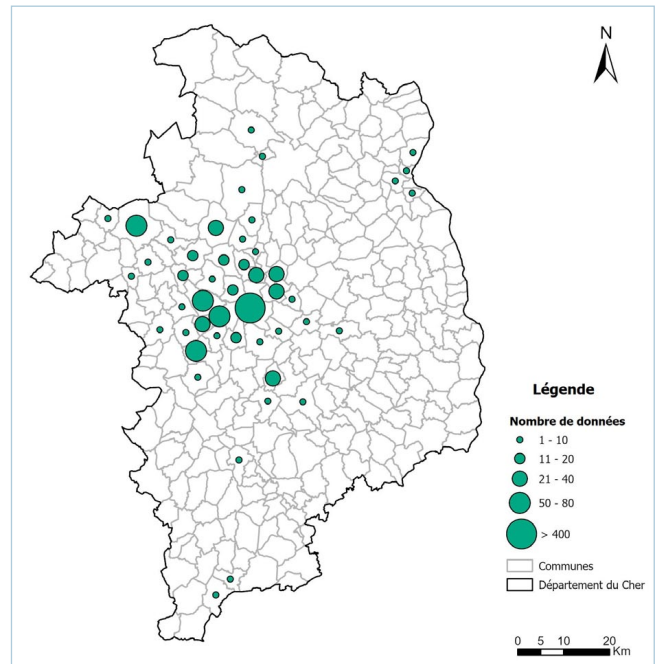


Figure 11. - Localisation des communes où Mornet a récolté au moins 1 taxon pour son herbier

22 ans. Les autres années, les récoltes sont au nombre de quelques dizaines jusqu'en 1884 pour décliner ensuite à quelques unités jusqu'en 1893, à l'âge de 48 ans. L'examen de son herbier aide ainsi à évaluer cette passion et permet de constater son activité déclinante pour la collecte de plantes destinées à grossir sa collection, alors que celle-ci est assez loin d'être complète [BODIN 2026]. Les raisons de l'abandon de la pratique du terrain restent hypothétiques.

Par ailleurs pourquoi Mornet n'évoque-t-il pas Léon Clisson (1820-1876) qui, venant des Deux-Sèvres, est à Vierzon depuis 1853, puis à Bourges à partir de 1874 et dont il fait la connaissance cette année-là (voir la douzième lettre). De même il passe sous silence Etienne-Pierre Larchevêque (1835-1894) propriétaire, ex-résident dans cette même ville de Vierzon, où tous deux herborisent dans ses alentours [CANDEGABE & BODIN 2001], et alors que son herbier contient 43 taxons de cette localité, identifiés entre 1862 et 1885. Ces taxons proviennent notamment des étangs du Verdun, de Faye, Bois Marteau, la forêt, etc. Pourtant, Boreau, qui a correspondu avec Clisson [commulysse.angers.fr], aurait pu le mettre en relation avec Mornet, même si ce dernier insistait uniquement sur l'absence de botaniste à Bourges. Il en est de même pour Albert des Méloizes (1839-1910) qui réside à Bourges, est membre de la Commission du musée de Bourges, président de la Société des Antiquaires et membre de la Société française de botanique [CANDEGABE & BODIN 2001] mais n'est pas adhérent de la SHLASC. L'herbier des Méloizes, comprenant 7 000 parts, conservé au Muséum de Bourges, montre qu'il ne comprend que peu de données berrichonnes, mais plusieurs provenant des alentours de Bourges [CANDEGABE & BODIN 2001]. Tous auraient pu être mis en relation les uns avec les autres.

Il est possible que ces botanistes, d'une génération antérieure à celle de Mornet, n'aient pas été en contact avec

lui, parce qu'il était autodidacte, solitaire, peu ordonné et insuffisamment persévérant et dont la fougue de la jeunesse n'était pas nécessairement appréciée de ses aînés.

De prime abord, il est apparu curieux que Mornet n'évoque jamais Antoine le Grand (1839-1905), botaniste bien avant lui, reconnu et très actif au sein de la Société historique du Cher, auteur d'une *Flore analytique du Berry* [LE GRAND 1887, 1894]. C'est que celui-ci n'était pas encore dans le Cher au moment où Mornet herborisait, les courriers de Le Grand à Boreau en témoignent [COMMULYSSE. ANGERS.FR]. Le plus ancien, écrit depuis Châteauroux date du 1<sup>er</sup> décembre 1859 et le plus récent, du 4 décembre 1871, écrit depuis Montbrison. Il n'arrivera à Bourges qu'en 1875 [CANDEGABE & BODIN 2001]. Boreau, qui correspond avec l'un et l'autre aurait pu les rapprocher, mais il n'y avait pas de raison que ceux-ci soient mis en relation botanique concernant le Cher.

Pourquoi Mornet consacre-t-il de moins en moins de temps, sinon d'intérêt, à son activité botanique alors que « ... Plus j'avance en âge et plus mon goût pour la botanique augmente... » écrivait-il à Boreau le 22 juillet 1873 [305 - 11b], à l'âge de 28 ans, visiblement plein d'énergie et d'enthousiasme. Après 1893 il ne participe plus qu'à quelques sorties organisées par la Société historique dont il rédige quelques comptes rendus [CANDEGABE & BODIN 2001]. Peut-être se sent-il dépassé par l'activité et l'érudition de Le Grand, préférant alors se concentrer sur son activité administrative de secrétaire-adjoint puis trésorier à la Société historique du Cher? Peut-être aussi que sa santé ne lui permettait plus d'explorer la campagne comme autrefois. En effet, il détaille lors du moment où il est mobilisé que « ... l'Intendant (sic) qui me connaissait et qui savait que ma santé ne me permettait pas de faire campagne l'hiver, me fit entrer comme Comptable (sic) des Ambulanciers (sic)... » [305 - 6a]. Autant de questions que de suppositions sur le parcours botanique de Mornet qui trouveraient peut-être réponse en consultant plus avant diverses archives et documents de cette époque.

**Remerciements.** - J'adresse mes remerciements en particulier à L. Besson du muséum de Bourges pour son accueil et son aide de tous les instants, infatigable "fouilleur" sur internet, à l'ensemble de ses collègues, A. Chrétien pour la carte du Cher, à V. Malécot qui nous a mis sur la piste de B(e)audouin.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BODIN C., 2026. - Albert Mornet (1845-1930), botaniste berroyer : sa passion botanique vue au prisme de son herbier. *Symbioses*, n. s., 41 : 31-38.
- BOREAU A., 1840. - *Flore du Centre de la France et du bassin de la Loire ou description des plantes qui croissent spontanément ou qui sont cultivées en grand dans les départements arrosés par la Loire et ses affluents, avec l'analyse des genres et des espèces*. Paris, librairie encyclopédique Roret, 2 vol., 330 et 589 p.
- BOREAU A., 1864. - Les progrès de la botanique en Berry. *Compte-rendu des travaux de la société du Berry à Paris*, 11 : 378-384.
- CANDEGABE P. & BODIN C., 2001. - Matériaux pour une histoire de la botanique en Berry : les botanistes, leurs publications et leurs herbiers. I. Des origines à 1905. *Symbioses*, n.s., 5 : 41-72.
- GENEVIER G., 1869 - Essai monographique sur les Rubus du bassin de la Loire. In *Mémoire de la Société Académique du Maine et Loire*, 24 : 1-346. Également imprimé à part (Angers : Lachèse, Bellevue et Dolbeau).
- GUILLAUMIN A., 1911. - Histoire des explorations botaniques en Nouvelle-Calédonie et aux îles Loyalty. *Annales du Musée colonial de Marseille*, 2, 19 : 291-299.
- LE GRAND A., 1887. - *Flore analytique du Berry contenant toutes les plantes vasculaires spontanées ou cultivées en grand dans les départements de l'Indre et du Cher*. Bourges, Soumard-Berneau, 346 p.
- LE GRAND A., 1894. - *Flore analytique du Berry contenant toutes les plantes vasculaires des départements de l'Indre et du Cher*. 2<sup>e</sup> édition. Bourges, Léon Renaud, 430 p.
- MACKEE H. S., 1966. - Les étapes de la connaissance botanique de la Nouvelle-Calédonie, in Colloque CNRS 1964 : *Phytochimie et plantes médicinales des terres du Pacifique*. CNRS, Nouméa : 19-31.
- MENAULT E., 1890. - La Colonie agricole de Saint-Germain-du-Puy. In : *Histoire agricole du Berry*. Monographie agricole du Cher, tome 1<sup>er</sup> : 146-155. [https://www.google.fr/books/edition/Histoire\\_agricole\\_du\\_Berry/nzM6AQAAAMAJ?hl=fr&gbpv=1&dq=colonie+agricole+de+saint-germain+du+puy&pg=PA149&printsec=frontcover](https://www.google.fr/books/edition/Histoire_agricole_du_Berry/nzM6AQAAAMAJ?hl=fr&gbpv=1&dq=colonie+agricole+de+saint-germain+du+puy&pg=PA149&printsec=frontcover)
- MORAT P., 2010. - Les botanistes récolteurs en Nouvelle-Calédonie de 1774 à 2005. *Adansonia*, série 3, 32 (2) : 159-216.
- MORNET A. 1876. - Catalogues des plantes phanérogames du département du Cher d'après la Flore du Centre de la France de M. Boreau avec indication des stations où elles ont été trouvées. *Mémoires de Société historique, littéraire, artistique et scientifique du département du Cher*, 2<sup>e</sup> série, 3 : 51-92.
- LA TRAMBLAIS E. DE, 1864. - Catalogue des plantes qui croissent spontanément dans le département de l'Indre, d'après la Flore du Centre de la France de M. Boreau et les observations particulières faites sur les lieux. *Compte rendu des travaux de la société du Berry à Paris*, 11 : 384-427. *Sitographie*
- BAUDOIN (1824-1898), base Léonore, cote LH//142/4. <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/21507>
- COMMULYSSE, 2025. - MHN Correspondance Boreau 305 & 306. Bibliothèque municipale d'Angers, service Patrimoine. <https://commulysse.angers.fr/ark:/54380/a011706369334uCT3jn/from/a011706369333VBb5Ys>
- BESSON L., MADDI F., GABRY A., 2024. - Collection botanique Jaubert et Saul (BOUM). Version 1.6. Muséum Gabriel-Foucher, musée d'histoire naturelle de la ville de Bourges. Occurrence datas et <https://doi.org/10.15468/lghit> accessed via GBIF.org on 2025-11-25
- BODIN C., BESSON L., 2025. - Herbarium A. Mornet (BOUM). Muséum Gabriel-Foucher, musée d'histoire naturelle de la ville de Bourges. Occurrence datas et <https://doi.org/10.15468/ezcbtk> accessed via GBIF.org on 2025-11-25